

minant, qui ne releuoit que du Duc de Bourgogne. C'est, à mon auid, ce que porte le mot de *messerie*. Et ses conseigneurs ne tenoient leurs part du chasteau, et de la justice de Fontaines, que comme fiefs seruans, ou arrierefiefs, à raison desquels ils releuoient immediatement du Seigneur dominant. L'autre chose à remarquer, est que Simonne de Pontailé leur mere, mariée en troisièmes nopces à Iehan Darc Cheualier Comtois, tenoit (ce semble) la moitié de la Seigneurie de Fontaines en arrierefief, au nom de Richard, Elizabeth, et Iehanne ses autre enfans, encore moindres d'age, comme tutrice et administratrice de leurs corps et biens. Ce Richard fut du depuis Seigneur en chef de toute la seigneurie de Fontaines : et Marie sa fille heritiere la porta en dot à Guillaume de Marey, d'ou elle passa avec le sang de la ligne paternelle de S. Bernard, dans les maisons de Saigny, **616** de Saffres, de Cleron, et autres des plus illustres de la Bourgogne, comme il se verra cy apres es Tables Genealogiques, que nous auons reseruees pour la fin de volume.

## CXLV.

Richard Seigneur de Fontaines, Iehan son frere iadis Seigneur du mesme lieu : Agnez et Iehanne filles dudit Iehan. 1366.

(Extrait de l'original de la Chambre des Comptes de Dijon.)

Richard de Fontaines, Seigneur dudit lieu, ayant le bail et gouvernement de Agnez et Iehane, moindres d'age, filles de feu Iehan de Fontaines son frere confesse au nom et à cause desdites filles, tenir en fief et hommage de tres souuerain, puissant et excellent Prince Monsieur le Duc de Bourgogne, tous les biens et droits qu'elles possedoient es villes de Saulon, d'Aubigney, et de Feenay. Le Sambedy apres la Sainct Barthelemy, l'an M. CCC. LX. et six.

## CXLVI.

Extrait d'une lettre de Monsieur le Baron de Saffre à Monsieur de Chasan Conseiller au Parlement de Dijon, écrite à Beaune le 24. Novembre 1632 cinq iours apres qu'on eut paracheué l'Inuentaire cy-dessus mentionné, en la page 585 (96).

Pvis que desirez prendre la peine de voir les anciens papiers de nostre maison, ei vous enuoye l'Inuentaire, passé et fait par Monsieur de la Place. S'il y a quelques manquemens aux dates, c'est que les papiers sont si vieux que la plus grande **617** partie ils ne les ont pu lire : et ont mesme manqué à plusieurs, qu'il n'ont pas mis sur l'Inuentaire.

## ADVIS AU LECTEUR.

J'ay voulu icy rapporter ce témoignage irréprochable d'un Seigneur amy de la vérité ; afin que si dans les extraits que j'ai produits de l'Inuentaire cy mentionné, il se trouve quelque défaut en la date

(96) Quæ hic et infra occurrunt notæ numerales, paginarum editionis Chiffletii numeros representant quos in textu expressos habes.

**A** des temps ou bien es noms des personnes, on tasche de le redresser par quelque authorité plus certaine. En voicy vn exemple. Il est dit en la page 586, nombre 9. qu'en l'an 1200. Iehan de Fontaines voulant se mettre en religion, donna tout son bien à Guillaume de Fontaines. Cette date est contredite par plusieurs originaux rapportez cy devant, es pages 481. 523. et 525. qui nous apprennent que Iehan et Guillaume de Fontaines, frères, furent fils de Calon de Saux, Seigneur de Fontaines : et qu'ils viuoient es années 1267, 1276, et 1282. Ce qui me fait croire que si Iehan de Fontaines quitta ses biens à son frere Guillaume pour se faire religieux, ce fut enuiron l'an 1280.

## CXLVII

Iehannette de Saux, fille de Marie Dame de Saux, 1285.

(Extrait du Chartulaire de l'Eglise Collégiale de Nostre-Dame de Saux le Duc.)

Au mois d'Aoust de l'an 1285, IEHANNOTE de Saux, femme de Guyot Pleepape, Escuyer, fonde en l'Eglise de Nostre-Dame de Saux l'anniuersaire de sa mere MARIE iadis Dame de Saux ce qui est confirmé par GULLAUME Sire de Saux, frere de ladite Iehannote **618**.

## CXLVIII.

Epitaphe de Marguerite Dame de Saux, couché sur tombe plate deuant la chapelle de S. Anne en l'Eglise des Dominicains de Dijon. 1290.

CI. GIST. MADAME. MARGVERITE.  
DAME. DE. SAVZ. FILLE. LE. CONTE.  
DE. VIENNE. TRESPASSEE. L'AN. DE.  
GRACE. M. CC. LXXX. X. OV. MOIS.  
DE. SEPTEMBRE.

En cette inscription le nombre de LXXX est partagé en LXXX. et x. suiuant la façon de parler du vulgaire, qui dit plus ordinairement quatre-vingts et dix, que nonnante. Au reste j'ay veu tître du mois de Ianuier de l'an 1269. (c'estoit desia 1270, à compter comme l'on fait à present, depuis le iour de Noel ou de la Circoncision) auquel Hugues Cuens de Vienne, et Sire de Paigney, fait mention de son aamey fils et feal Guillaume d'Oiseler, mary de MARGVERITE sa fille. En suite de quoy ie tiens plus que vraysemblable, que cette mesme Marguerite, apres la mort de son premier mary Guillaume d'Oiseler, espousa en secondes nopces Guillaume Sire de Saux : si ce n'est que nous voulions dire qu'elle ayt eu vne sœur de mesme nom qu'elle, ce qui est assez rare dans les familles. D'autant que ce Hugues fut le dernier des Comtes de Vienne : et nous ne lisons pas que Guillaume son oncle, et son predecesseur, qui tint la Comté de Vienne depuis la mort de son frere Henry decedé l'an 1233, ayt laissé aucune lignée.

## 619 APPENDIX AD DIATRIBAM

## DE ILLUSTRIGENERE S. BERNARDI.

CLARÆ-VALLENSIS ABBATIS

In qua et Charta Fontenetensis vulgo dicta excutitur, et balteus argenti et coccini ductu gemino tessellatus qua ratione ad S. Bernardum pertineat, ostenditur; et de tota ejus consanguinitate atque affinitate accuratius disputatur.

## PRÆFATIO.

De connexione Appendicis hujus cum Diatriba, et ejus Probationibus.

Genealogiam aggressus hactenus intentatam, nec me in ea nihil ignorare censui, nec Apostoli monito deterritus sum, quibusdam per Timotheum denuntiantis ne intenderent fabulis, et genealogiis interminatis, quæ quæstiones præstant magis quam ædificationem Dei, quæ est **620** in fide (I Tim. 1). Licuerit enim Chrysostomo Pauli locum hunc interpretari de Hesiodi Theogonia aliisque gentilium fabulis; Ambrosio, de Judæorum in eo genere deliramentis; Tertulliano, de Valentini hæresiarchæ somniis; nostri certe Bernardi genealogiam ista non petunt aut emendandi sunt sacri codices, et contrarius ipse sibi est Spiritus sanctus, qui tot avorum ac proavorum series libris Geneseos, Paralipomenon, Jesu Nave, Judith aliisque canonicis Scripturis inseruit. Censoria quoque nota inurenda est Hieronymo, cujus hoc est epiphonema in Epitaphio Paulæ :

Scipio quam genuit, Pauli fudere parentes,  
Gracchorumsoboles, Agamemnonis inclyta proles,  
Hoc jacet in tumulo. Paulam dixere priores  
Eustochii genitrix, Romani prima senatus,  
Pauperiem Christi, et Bethlemica rura secuta est.

Scio quibus Celantiam suam præceptis idem informet Hieronymus; si tamen idem et non Paulinus Nolanus ut multis visum : Nulli te unquam, ait (Epist. 19), de generis nobilitate præponas, neque obscuriores quoque, humiliori loco natos, te inferiores putes. Nescit religio nostra personas accipere; nec conditiones hominum, sed animos suspicit singulorum servum et nobilem de moribus pronuntiat. Sola apud Deum libertas est non servire peccatis: summa

**A** apud Deum nobilitas est, clarum esse virtutibus. Lego apud Hilarium Arelatensem, in viri nobilissimi decessoris sui Honorati panegyrico: Fastigium nobilitatis est inter Dei filios computari, nec addere nobis quidquam ad dignitatem hanc terrenæ originis decus, nisi contemptu suo potest. Nemo est in cælestibus clarior quam qui repudiato patrum stemmate, elegit sola Christi paternitate censer. **621** Spectetur per nos Bernardi natalium splendor, ut, quid ille præ Christi paupertate fastidierit appareat, fiantque animi, et humili loco natis, ut in Dei filiorum, quæ ad manum est conditione acquiescant et genere claris, ut calcato avorum fastu, ad Christianarum virtutum solidam nobilitatem aspirant. Nihil nos interim puerit hujus argumenti, sed nostræ potius in eo pertractando inopiæ ac tenuitatis. Si quidem ex libris jam publico donatis vix quidquam ad hoc negotium luminis traximus : unde multorum archivorum membranas consulere necesse habuimus, ad quarum latebras quia simul et semel nobis non licuit penetrare, ideo sudante prælo, et operis properantibus, quidquid in rem nostram casus obtulit, Diatribæ nostræ probationibus tumultuarie illigavimus. Diversæ notæ nummis, siue per species distinctis, siue in acervum promiscue congestis, idem valor est, et pretium idem. Distinguet autem singula hæc Appendix, ut, quantum opus erit, quo quidque pertineat intelligatur.

## CAPUT PRIMUM.

**C** Proponitur tabula Fontenetensis, S. Bernardi paternum et maternum genus representans.

Circumfertur hæc tabula Gallico idiomate : quam, ut ad me pervenit, hic tibi exhibeo, methodi causa tres in partes divisam. **622**

## PREMIÈRE PARTIE DE LA CHARTE DE FONTENET. — GÉNÉALOGIE DE SAINT BERNARD, DU COTÉ PATERNEL.

ANDRÉ, l'aîné, dit de Chastillon, après le decez de sa femme, se fit chevalier de l'ordre de Jérusalem. Saint Bernard luy adressa l'épistre 288. Il eut deux fils.

GODEFROY, second fils, fut religieux, troisième prieur à Clairuan, abbé de Fontenet, et enfin évesque de Lengres.

TECELIN, troisième fils, fut seigneur de Fontaines, né et marié à Chastillon. Il eut de sa femme ALETH sept enfans, dont l'ordre sera déduit en la troisième partie de cette charte.

GODEFROY, qui donna droit d'usage par toutes ses terres à Fontenet; et de sa femme GERTRUDE eut deux fils.

GERARD de Chastillon, seigneur d'Eschalo, marié à la sœur du seigneur de Saline, frère du comte de Grancey, dont il hérita, eut un fils.

HUGUE, qui eut une fille.

NIVARD, qui mourut sans hoirs.

MIL0.

N., mariée à un seigneur de la maison de Tonnerre, auquel elle porta en dot le bourg de Laigne.

Ils eurent plusieurs filles, dont l'une, N., épousa ROBERT, fils d'un duc de Bourgogne, dont les ayant cause se sont conservez la ville de Chastillon.

623 SECONDE PARTIE DE LA CHARTE DE FONTENET.—GÉNÉALOGIE DE SAINT BERNARD, DU COTÉ MATERNEL.

Le seigneur de MONTBAR eut quatre enfants.

1. REGNAULD l'aîné.

2. ALETH, femme de Tecelin, mère de saint Bernard.

3. GALDRIC, seigneur de Touillon, au territoire d'Autun, converti par saint Bernard, se fit religieux à Cleruau.

4. MIL0, religieux à Cleruau, d'où il fut envoyé prieur en l'abbaye de Fontenet.

ANDRÉ, qui en l'an 1210 espousa HELVIDE, héritière d'Espoise, eut un fils.

BERNARD, qui eut de son mariage une fille.

BERNARDIN, qui eut une fille

N. mariée au fils du comte de Grignon

N. mariée à DROGO de Mello, seigneur de Chasteau chinon et de Saint-Pris, l'an 1233. Leur fils de même nom.

Leur fille N. espousa un ROBERT, duc de Bourgogne, et vint par cette voye à la comté de Montbar, au domaine des ducs, en l'an 1286, sous le règne de Hugues, duc de Bourgogne.

DROGO de Mello espousa EUSTACHIA, cousine germaine du roy d'Angleterre Edouart. Elle mourut à Carthage, ayant suivi son mary avec saint Louys, et voulut estre rapportée à Fontenet, où elle gist avec une épitaphe daté de l'an 1270.

CAPUT II.

TROISIÈME PARTIE DE LA CHARTE DE FONTENET.—  
ORDRE DES SEPT ENFANTS DE TELELIN ET D'ACETH DE MONTBAR.

1. GUY l'aîné fut marié. Sa femme résista d'abord à sa conversion; puis y consentit, et se fit religieuse. De ce mariage sont sorties plusieurs filles.

624 2. GERARD suivit les armes: et S. Bernard luy prédit qu'il seroit blessé au costé, et que lors il desireroit estre Religieux.

3. S. BERNARD, dit de Chastillon.

4. ANDRÉ, qui résistant à se faire Religieux, eut une vision qui l'obligeant de s'écrier Je vois ma mere, il acquiesça au dessein de S. Bernard.

5. BARTHELEMY le premier qui se convertit apres son Oncle Galdric.

6. NIVARD, qui répondit à ses freres que le parage n'estoit pas bien fait.

7. HVBELINE, sœur unique, marié, puis moniale à Iuilly les Nonnains proche Molesme.

Hæc charta, ut stylus prodit, vix ante ducentos abhinc annos descripta est. Quamvis autem ipsis qui nunc sunt Fontenetensibus ignota sit, Fontenetensem tamen opinor dictam, quod a quopiam Fontenetensi monacho confecta fuerit, partim ex vulgari S. Bernardi vita, partim ex tabulis Fonteneti, sed iis nec diligenter perlustratis, nec satis intellectis. Ego quidquid apud Fontenetum tabularum est his manibus versavi; earumque vel ectypa, vel saltem excerpta, quæcumque S. Bernardi genus spectarent in Diatribæ Probationes transtuli. Ex quibus agnoscet lector, tum quid ad veram ejus genealogiam faciat, tum quid in eam chartæ concinnator, de suo sensu, haud levi cum historicæ veritatis detrimento inculcarit.

*Werricus de Castellione, nec fuit comes, nec pater Tecelini: ad cujus Tecelini genus nihil etiam pertinet Godefridus Gertrudis maritus, Hugonis et Nivardi pater; neque Gerardus aut Milo Castellionenses; sed fortasse ex eadem familia Eonurus.*

625 Aliquot Galliarum Castelliones, qui nobilibus familiis fecerunt nomen, distinxit Ducesnius ipso initio Probationum Historiæ Castellionensis ad Matronam, quibus addi possent alii plures; nam et in Sequanis diversos ab illis Castelliones novimus, in minimum, quinque. De familia Castellionensi ad Sequanam in Burgundiæ ducatu et in Lingonibus quæstio est num S. Bernardum et ejus parentem protulerit, uti chartæ Fontenetensis prima parte affirmatur.

Hujus opinionis primus (quod sciam) auctor fuit Robertus de Monte, in Appendice ad Sigeberti Chronicon, ad annum Christi 1113, Bernardus, inquit, juvenis egregius, scientia, moribus et genere clarus, Castellione castro Burgundiæ oriundus, cum germanis fratribus et aliis comitibus multis Cistercii habitu religionis induitur, et miro religiositatis fervore conversatur. Non ait ex familia dynastarum Castellionensium oriundum fuisse Bernardum; quod tamen existimarunt recentiores supra a nobis laudati pag. 408. Robertum sic interpretati, quod eum genere clarum et Castellione castro editum diceret: quasi non ex alia aliqua Castellionensis castri nobili familia natus esse potuerit, quam primaria illa quæ a Castellione nomen tulit. Appendicem suam perduxit Robertus ad annum 1210, apud S. Michaelem in Tumba sive in periculo maris, ubi abbas præfuit. Procul ergo et loco a Castellione e tempore a Tecelini natalibus,

quod longe positus evenire solet, a scopo aberravit.

Vide autem quid eum in errorem iuduxerit. Legatur in libro primo De Vita S. Bernardi, capite primo, quod 626 Aleth de Montebarro Bernardum filium suum Deo dicatum, quam citius potuit, in ecclesia Castellionis (quæ postmodum ipsius Bernardi opera, a seculari conversatione in Ordinem regularium Canonicorum promotâ cognoscitur) magistris litterarum tradens erudiendum, egit quidquid potuit ut in eis proficeret. Deinde capite tertio ubi de propositi sui sociis ab eo congregatis: *Erat enim eis Castellioni domum una propria, et communis eorum, ubi conveniebant et cohabitabant, et colloquebantur: quam vix ingredi aliquis audebat qui non esset de cœtu eorum.* Verum si hæc ipsa verba propius inspiciantur, plane contrarium evincunt ejus quod Roberto abbati visum est, et Vincentio Belvacensi, ac Paradino, aliisque horum sectoribus. Cum enim præmississet Willelmus abbas, Bernardum Burgundiæ partibus, Fontanis oppido patris sui fuisse oriundum, mox cum e nutricum et gerularum curis excessisset, inde emissum ait piæ præsertim matris studiis, ut in Ecclesia Castellionensi litteris operam daret. Distant Fontanæ Divionensis agri a Castellione bidui pene itinere. Ibi Bernardus liberalium artium exultus disciplinis, concepto demum vitæ perfectioris consilio, ejusdem propositi socios aliquot sibi adjunxit. Erat illis domus propria, quam toto studiorum cursu per annos fere quatuordecim a Bernardo fuisse inhabitatam, Castellionensium traditio est: et quæ a quadraginta circiter annis, regii pariter et civilis magistratus auctoritate Feuillantinis Patribus est attributa. In ea domo Bernardus cum sociis cancellum cœtus suos agebant, per sex admodum menses antequam sese in Cistercium reciperent, vix alio quoquam intro admissio, ne novum, et sane auid, ac multas turbaturum familias consilium 627 ante tempus in vulgus emanaret, Nunquid hæc ipsa fuit, ut nonnulli meditantur, avita S. Bernardi domus, Castellionensium procerum sedes, quæ populis e tota ditione adventantibus, quæ famulantium turbis, quæ matronarum etiam et puellarum gregibus circumflueret?

Sentio quid hic reponant adversarii. Tecelinum Bernardi patrem Castellionensi familia natum traditionem esse Fontenetensem, quæ Fontenetensibus tabulis contineatur. Si sic habet, ultro concedo in eorum sententiam. Ostendant illi vel apicem unum ex eis tabulis, quo Werricum de Castellione, aut comitem, aut Tecelini genitorem fuisse; quoque Godefridum et Girardum Castellionenses, Andrea S. Bernardi avunculo patre natos esse appareat. Leges in Diatribæ Probationibus Werricum de Castellione, Werricum de Ponte Castellionensem (sive idem est cum præcedente, sive ab eo diversum, Godefridum Gertrudis maritum, Hugonem et Nivardum horum filios, Gerardum Theobaldi de Saliya sororium Milonis patrem, Achardum, Petrum, Reinerium.

A Gilbertum, Matthæum, de Castellione omnes. Quis eorum S. Bernardi aut Tecelini vel verbo indicatur consanguineus? Memorantur in Fonteneti tabulis Rainardus Montisbarri dominus, ejusque fratres Gualdricus et Milo S. Bernardi avunculi, Guido et Gerardus ejus fratres; Willelmus de Spiriaco cum Richardo fratre, ejus nepotes; consobrina ejus Millescendis, Rainerii conjux, aliquot etiam alii de ejusdem progenie; Castellionensium, qui plurimi de nomine appellantur, ne unus quidem ad S. Bernardi aut Tecelini genus pertinere ullo modo significatur. Commentum est igitur asserere fuisse hos origine 628 ac familia Castellionenses, atque hoc ex Fontenetensibus tabulis comprobari.

Non negaverim tamen aliquid intercessisse affinitatis inter Castellionensem et Fontanensem Tecelini familias. Constat enim fundi quidpiam apud Castellionem possedisse Tecelini posteros; et conjectura est Eyam Castellionensem, cum qua, anno Christi 1109 (ex tabularum Safrensiensium recensione), Aalysie S. Bernardi matris nonnulla pactio fuit, conjugem fuisse Guidonis, S. Bernardi fratris primogeniti; quæ domos aliquas aut agros de dominio Castellionensis familiæ, viro in dotem tulerit. Sed conjectura hæc esto, ut dixi, non affirmatio, donec plus nobis aliunde affulgeat lucis.

CAPUT III.

*Rainardi de Montebarro Andreas non fuit filius, sed ex Bernardo filio nepos. Alter quoque fuit Andreas Rainardi frater, in charta Fontenetensi vel prætermisus, vel potius e materno S. Bernardi genere in paternum translatus.*

Andræ domini de Montebarro mentio est in quibusdam Tabulis Godefridi Lingonensis episcopi, nullo temporis caractere notatis, quibus dona Fontenetensi monasterio a Milone de Molismis collata confirmat, idemque subscriptus legitur in tabulis Reomaensibus Godefridi ejusdem episcopi, datis anno Christi 1150, apud Petrum Roverium in Reoma, in Petro abbate XLII, et in illustratione 138. Hunc porro Andream filium fuisse Bernardi qui Rainardo patre natus erat, docuit nos autographum diploma Godefridi Lingonensis episcopi, absque temporis nota, sed quod ex adjunctis datum videtur haud procul anno 1160: quo diplomate testatur episcopus 629 Andream Montisbarri dominum, filium Bernardi filii Rainardi confirmasse omnia dona et privilegia quæ abbatie Fonteneti eatenus contulerat. Postremo, inquit, quidquid avus suus Rainardus, et pater suus Bernardus prædictæ Fonteneti abbatie dederant et concesserant sicut in chartis eorum continebatur, et ipse similiter Andreas concessit. Perperam igitur chartæ auctor Rainardo Andream et Bernardum filios assignavit.

Præterea tabulæ nonnullæ in autographo primæ magnæ chartæ Fontenetensis descriptæ his verbis clauduntur. *Horum omnium donorum, quæ facta sunt in præsentia domni Bernardi abbatis Clarævallis sunt isti testes. Boso decanus, Eurardus sacerdos de Cam-*

pinola, Bernardus dominus Montisbarri, Andreas avunculus ejus; Nivardus et Rainerius fratres. Avunculi appellationem, quam Latium vetus de solo matris fratre usurpavit, posteriora sæcula etiam de patris fratre, sive patruo intellexerunt. Qui ergo Andreas, Bernardi Rainardo patre nati avunculus nuncupatur, hunc Rainardi fratrem fuisse non dubitamus. Nec vero de alio accipiendam opinamur inscriptionem epistolæ Sancti Bernardi 288 ad *Andream avunculum suum militem Templi*, quem Thecelini fratrem fuisse nullo probatur antiquitatis testimonio. Ne igitur unum Andream S. Bernardi avunculum diffundere cogamur in duos, is Alethæ matris ejus frater fuisse dicendus est. Cum enim consobrini fuerint Bernardus de Montebarro Rainardi filius, et S. Bernardus Alethæ matre natus, et Andream constet ex autographis Fonteneti tabulis, prioris illius Bernardi Montisbarri domini fuisse avunculum, certe Bernardi utriusque Andreas non potuit **630** esse avunculus, nisi Rainardi pariter et Alethæ frater fuit. Quare Andreas miles Templi e paterno S. Bernardi stemmate in maternum est restituendus.

## CAPUT IV.

*Godefridus Lingonensis episcopus, non fuit frater Thecelini Sauri, sed Rainerii militis; vel de Acrimonte, vel de Rocha.*

Guillelmus abbas, lib. I. De Vita S. Bernardi cap. 9: *Narrare, inquit, solet venerabilis episcopus Lingonensis Godefridus, sancti viri et propinquus sanguine, et in conversione socius, et extunc per omnia individuus comes.* Bernardus abbas Bonævallis, lib. II. De Vita Bernardi, cap. 5: *Aderant ei in consiliis venerabiles fratres sui; aderat Godefridus prior ejusdem loci propinquus ejus in carne et spiritu, vir sapiens et constans, qui etiam religionis et prudentiæ merito, postea in Ecclesia Lingonensi factus episcopus, et sanctitatis formam retinens, et dignitatis in qua est honorem non minuens, usque hodie ingrediens et egrediens laudabiliter perseverat.* Propinquum dicunt carne et sanguine; propinquitatis neque gradum, neque lineam exprimunt. Charta Fontenensis Godefridum patris ejus Thecelini fratrem facit: quod si esset, Godefridum certe hi auctores, S. Bernardi aut patruum, aut ex ævi sui usu avunculum dixissent. Alia igitur quærenda est horum inter se sive consanguinitas, sive affinitas.

Rainerius miles, frater Godefridi Lingonensis episcopi memoratur in tabulis anni 1141, quibus Barrenses Ecclesiæ Adoni S. Eugendi abbati adjudicantur, contra Adalardum abbatem et monachos Melundenses. Hunc vero Rainerium dominum fuisse Acrimontis filium Ulrici sive Odolrici, fratresque habuisse Ulricum canonicum, **631** et Gerardum Sineterra, docere nos videntur tabulæ abbatæ Morimundi cujus ille Odolricus fundator fuit. Si res ita se habet, affinitatem S. Bernardi, cum Godefrido ostendet locus supra a nobis relatus ex Chronico Alberici Triumphantium monachi. Guido enim de Acrimonte (qui uxorem duxit Hescelinam dominam de Mulleio, filiam Holdoini de Jonevilla) frater fuit

uterinus Thecelini Sori de Fontanis, et Holdoini atque Haynonis de Colombeo; frater autem ex patre tantum. Ulrici sive Odolrici Acrimontis domini, cujus in fundo abbatia Morimundi posita est. Quare, cum Odolrico filium fuisse Rainerium constet ex tabulis Morimundensibus, si huic Rainerio frater fuit Godefridus, hi certe patruum habuerint Guidonem de Acrimonte, qui Thecelini Sori frater matruelis fuit. Et hæc fuerit Godefridi cum S. Bernardo propinquitas; quod eorum patres, vere quidem fratres non essent; communem tamen fratrem haberent Guidonem de Acrimonte. Ulrici fratrem patrualem matrualem Thecelini: quæ est affinitas, non quidem legalis sed civilis seu canonica, sed popularis, ac jam pridem in vulgi usus recepta.

Fateor dici hæc posse haud improbabiler. Obstare nihilominus videntur tabulæ Morimundenses, quibus Godefridus Lingonensis episcopus ratum habuit donum ejusdem terræ, quam *Rainerius dominus Acrimontis, consensu et laude fratrum suorum Ulrici canonici et Gerardi Sineterra, Marimundo concesserat.* Quomodo enim episcopus in iis tabulis hos fratres suos esse ne verbo quidem indicavit? Fratrem igitur Godefridi episcopi potius existimaverim fuisse Rainerium de Rosa, qui duodecies **632** minimam appellatur in prima et secunda magnis chartis Fontenensibus, memoraturque Nivardi frater, et maritus Milesendis S. Bernardi consobrini, quippe sororis Bernardi Montisbarri domini, adeoque patre natæ Rainardo S. Bernardi avunculo. Idem Rainerius de Rocha, seu de Rochia octies subscriptus legitur inter testes magnæ tabulæ de fundatione Albæripæ, anno 1135 confectæ, amore, opinor, Cisterciensis instituti, ac præsertim Clara-vallis, unde Albaripa derivata est, in qua et fratrem, et cognatos atque affines plerosque habebat. Firmat autem conjecturam nostram, quod Rainerius hic etiam frequentior interfuit donis in Fontenensibus collatis, quibus primum abbatem constat præfuisse Godefridum. Hæc si vera sunt (ut sunt sane vero quam simillima), pronum cuique est Godefridum episcopum agnoscere S. Bernardi propinquum in carne et spiritu; quia illos et propositi communis ratio, et quædam etiam sanguinis affinitas conjunxerat. Nam frater ejus qui consobrini duxerit, quamvis nullum ad gradum civilis aut canonice affinitatis pertineat, tamen hodie in usu vulgi et censetur affinis et dicitur; multoque magis in consuetudine id fuit S. Bernardi ævo, ante concilium Lateranense anni 1215, cum longe latius protenderentur affinitatum et consanguinitatum gradus, etiam in ordine ad matrimonia,

**633** CAPUT V.

*Neptis Bernardi Montisbarri domini, comitis autem Grinionensis filia, non fuit uxor Roberti Burgundiæ ducis; neque Montisbarri comitatum in Burgundiæ ducis dominium intulit, ut habet Charta Fontenensis pars secunda.*

Multiplex hic labes in Charta Fontenensi. Roberti Burgundiæ ducis, ejus nominis secundi uxo-

rem unicam agnoscit historia, Agnetem S. Ludovici Francorum regis filiam; quæ illi copulata ex anno 1272, multos ei liberos genuit; eique mortuo die nona Octobris anni 1309, ad annos octodecim superstes fuit. Deinde, ut non fuerit Agnes Roberti ducis conjux, quomodo Bernardus Rainardi Montisbarri domini filius, qui circa annum Christi 1130 in vivis fuit, neptem habere potuit ex filia Grinionensi comitissa, tanto centum et quadraginta annorum intervallo adhuc superstem?

Quod additur in charta transiisse comitatum Montisbarri in dominium Burgundiæ ducum ex anno 1286, imperante Hugone quodam duce Burgundiæ, nihil veri continet. Nam per ea tempora titulo comitatus non gaudebat Montisbarri toparchia; et anno illo 1286. Dux erat Burgundiæ Robertus II: et jam multo ante Monsbarrum ducum ditioni accesserat, ut ostendit Petrus Roverius in Reomao, illustratione 138; ubi laudat tabulas quasdam Reomaenses anni 1235, ex quibus constat Hugonem IV, Burgundiæ ducem, Montisbarri jurisdictione tunc potitum, eamque per præpositos exercuisse. Quod et confirmatur ex ejusdem Hugonis IV testamento, dato ad annum 1272, quo uni ex suis liberis Montebarrum hæreditario jure transcribit. Translati ad duces domini **634** Montisbarri tempus ac rationem infra aperiemus.

## CAPUT VI.

*Roberti Burgundiæ conjugis genus perperam edixit Charta Fontenensis.*

Hanc conjugem ex patre Tornodorensem profert Charta, ex matre porro, Hugonis neptem, proneptem Godefridi, abneptem Andree Castellionensis, quem S. Bernardi patruum facit. Omnia hinc falsa, ut ex dictis intelligi potest: hoc loco tantum ostendo male hanc dari Roberto Burgundo uxorem. Etenim Roberto de quo agitur Roberti II Burgundiæ ducis filio conjux fuit Joanna de Cabilone, filia Guillelmi de Cabilone, Antisiodorensis et Tornodorensis comitis, atque Alienoræ sive Elienoræ filie Amedei VI Sabaudie comitis. Quippe Guillelmo materna hæreditate obvenerat comitatus Antisiodorensis, Tornodorensis porro ex Januario anni 1292, a matertera Margarita, relicta Caroli Andegavensis, Jerusalem et Siciliæ regis, et comitissa Tornodorensi; cujus pietatis illustre monumentum exstat xenodochium Tornodori ab ea fundatum, in quo et sepulta est. Joannæ Guillelmi filie frater fuit Joannes de Cabilone; cum quo sic divisa est hæreditas, ut fratris esset comitatus Antisiodorensis, ipsa Tornodorensi potiretur: quem deinde anno 1321 pro dote attulit Roberto Ro-

berti II ducis filio, sancti vero Ludovici regis nepoti ex Agnete matre, ejus filia. Constant ista non tantum ex historiarum genealogicarum probis aliquot scriptoribus, sed etiam (et multo certius) ex compluribus quas legimus, autographis tabulis. Joannis et Joannæ Cabilonensium mater Elienor Sabauda, post obitum Guillelmi **635** conjugis, Drogoni de Melloto domino de Sancta Hermina, circa annum 1307 secundis nuptiis copulata est.

## CAPUT VII.

*Expenduntur quæ de duobus Drogonibus de Melloto, et horum junioris conjuge Eustachia refert Charta Fontenensis; ac via aperitur qua Espissie toparchia e Montisbarri familia ad hos Drogones devenit.*

Bernardino Monsbarrensi, inquit chartæ auctor, filia fuit, quæ Drogoni de Melloto anno Christi 1233 desponsata, alterum ei genuit Drogonem, maritum Eustachiæ, regis Anglorum Edouardi consobrini: quæ in S. Ludovici comitatu virum secuta, obiit Carthagine, relicto in mandatis ut ejus corpus ad Fontenetum reveheretur; ubi jacet cum epitaphio præferente annum 1270.

Id quidem certum est, Eustachiam Drogonis conjugem fuisse Edouardi regis consobrini; in reliquis fides nulla. Nam fabulosus est Bernardinus de Montebarro; nec ulla unquam stirpis hujus puella in Drogonum de Melloto familiam enupsit. Rem altius repeto, et ex toparchiæ de Espissia per has familias transitu illarum inter se affinitates sic explico.

Andree Montisbarri domini, Bernardi filio, Rainardi nepoti, uxor fuit Helvydis Espissie domini, cujus obitus vii Kal. Decembris in Necrologio Fontenensi, ut opinor, filia hæres. His parentibus natus est Bernardus dominus Espissie, qui anno 1210, rata habuit dona, quæ mater ejus Helvydis, iv Kal. Februarii defuncta Fonteneteasibus contulerat: nec diu matri superstes, jam mortuus **636** memoratur mense Octobri 1213, relictis tribus filiis, videlicet Andrea, qui dominus erat Espissie adhuc anno 1232, Bernardo domicello domino de Vi, et Guidone Lingonensi et Antisiodorensi canonico. Sed vita funeto seniore Andrea, ejus relicta Helvydis Hugoni domino de Ulmo (de l'Orme) secundis nuptiis conjuncta est, eique genuit filiam, cognomine Helvydem de Ulmo, per quam maritus ejus Drogo de Melloto, dominus erat Espissie jam ex anno 1247, nempe post Andream, ut conjicere est, improlem, Bernardi uxoris suæ fratris uterini filium. Porro Drogo hic, primus e sua familia Espissie dominus, Drogonis Eustachiæ mariti non pater, sed avus fuit, ut ex pagina 581 intelliges, et ex brevi hoc schemate.

HELVDIS domina Espissie duos habuit viros, ANDREAM, dominum Montisbarri, et HUGONEM dominum de Ulmo.

EX ANDREA viro priore

EX HUGONE viro posteriore.

BERNARDUS de Montebarro, dominus ALAYS uxor Odonis secundi comitis HELVDIS de Ulmo, uxor DROGONIS de Espissie 1210, 1213. Grinionensis. Melloto, per illam domini Espissie jam anno 1247.

PATROL. CLXXXV.